

ANATOMIE DU PATRIOTISME RUSSE CONTEMPORAIN

Jean-Robert Raviot
Université Paris-X Nanterre

Almanach de la recherche franco-russe / Франко-российский научный альманах, 1, 2007 :
Le nationalisme russe dans les sciences sociales / Русский национализм в общественных науках

Centre franco-russe de recherche en sciences
humaines et sociales de Moscou

Франко-Российский центр гуманитарных и
общественных наук в Москве

www.centre-fr.net centre-fr@centre-fr.net



Date de publication : 22 novembre 2007
Дата публикации:

Téléchargeable sur : www.centre-fr.net/-Almanach-de-la-recherche
Статья доступна на сайте:

Comment citer cet article ?
Как сослаться на эту статью? Jean-Pierre Raviot, « Anatomie du patriotisme russe contemporain », *Almanach de la recherche franco-russe / Франко-Российский научных альманах*, 1, 2007. *Le nationalisme russe dans les sciences sociales / Русский национализм в общественных науках*, <http://www.centre-fr.net/article=127> (22.11.2007)

ANATOMIE

DU PATRIOTISME RUSSE CONTEMPORAIN

« Le parti «Russie Unie» est le parti du succès de la Russie, le parti du redressement de tout le pays contre des adversaires qui ne lui ont laissé qu'une place humiliante dans le monde contemporain ». Manifeste du parti « Russie Unie », Préambule, 23 avril 2003¹.

Introduction

Après l'avènement de Vladimir Poutine à la tête de l'Etat en 2000 et la constitution du grand parti pro-présidentiel « Russie Unie » (*Edinaïa Rossiïa*), né de la fusion, en 2001, de la formation « Unité » (*Edinstvo*) et du cartel politique « La Patrie-Toute la Russie » (*Otetchestvo-Vsia Rossiïa*), des structures qui rassemblaient déjà la majorité des membres de la classe politique de la Russie en 1999², une idéologie patriotique « officielle » semble s'être cristallisée. Précisons d'emblée que le patriotisme russe contemporain n'a rien d'un corpus théorique constitué et institué au rang d'idéologie officielle, au sens où le marxisme-léninisme était l'idéologie officielle de l'URSS. Il s'agit plutôt d'un faisceau d'idées politiques, de références à des valeurs et de réflexes de pensée que l'on retrouve à la fois dans le discours présidentiel, celui des dirigeants du parti pro-présidentiel, de certains conseillers présidentiels ou encore d'analystes ou d'intellectuels « compagnons de route », les ministres s'en tenant généralement à une rhétorique plus technique. Le patriotisme russe contemporain n'est pas seulement le produit du désenchantement engendré par les réformes politiques et économiques des années 1990. Il n'est pas l'*ersatz* néo-soviétique de l'idéologie marxiste-léniniste soviétique déchue³. Le recours à la « Patrie » (tantôt *Rodina*, tantôt *Otetchestvo*) est entré dans le répertoire contemporain de la légitimation politique en 1941. La « Grande Guerre patriotique » de 1941-1945⁴ a provoqué un *aggiornamento* du discours officiel et

¹ Site internet du parti *Russie Unie* : <http://www.edinros.ru>.

² « La Patrie-Toute la Russie » est né de la fusion, en 1999, de deux grandes coalitions rassemblant des gouverneurs et des maires des grandes villes, l'une dirigée par le maire de Moscou (Iouri Loujkov) et l'autre par le Président de la république du Tatarstan (Mintimer Chaïmiev), l'une et l'autre appuyées par l'ancien Premier ministre Evgueni Primakov. « Unité » a été créée dans l'urgence à l'automne 1999 pour contrer le cartel « La Patrie-Toute la Russie », afin de constituer l'embryon d'un parti pro-présidentiel appuyant Vladimir Poutine dans la perspective de la succession de Boris Eltsine.

³ Tolz, V., « Forging the Nation : National Identity and Nation Building in Post-Communist Russia », *Europe-Asia Studies*, vol. 50, n°6, 1998, pp. 993-1022.

⁴ La « Grande guerre patriotique » (*Velikaja otečestvennaja vojna*) doit être distinguée de la seconde guerre mondiale. Avant son invasion par l'Allemagne en 1941, l'URSS avait été impliquée militairement dans les débuts

l'émergence d'un « patriotisme russo-soviétique » fondé non plus seulement sur l'héritage de Lénine et des bolcheviks, mais aussi sur l'héritage politique et militaire de l'Empire russe. En témoigne le discours prononcé par Staline à l'occasion du 24^{ème} anniversaire de la « Révolution d'Octobre », qui en appelle à la mémoire de ses « frères et sœurs » (et non plus à celle des « camarades » ou des « citoyens ») pour les grandes figures héroïques de l'histoire russe (Alexandre Nevski, Dmitri Donskoï, les maréchaux Souvorov et Koutouzov...) ⁵. De même, à l'ère Brejnev (1964-1983), bien des références intellectuelles appartenant au spectre de ce que les historiens considèrent comme constituant le « nationalisme russe » ⁶ ont été intégrées par le discours officiel à des fins de légitimation ⁷. Ainsi, le recours à la « Patrie », qui établit une continuité entre la grandeur de la Russie et celle de l'URSS - marquée en premier lieu par la victoire de l'Armée rouge de 1945 et non plus tant celle du prolétariat lors de la révolution de 1917 - s'est substituée à une idéologie marxiste-léniniste qui n'était plus guère invoquée que par réflexe conditionné.

Le patriotisme russe contemporain, dans sa version officielle surtout, s'inscrit dans la continuité d'une synthèse opérée pour la première fois par Staline en 1941, aujourd'hui dépouillée des oripeaux du marxisme-léninisme. Le nouvel hymne de la Fédération de Russie combine la partition de l'hymne soviétique avec un nouveau texte qui ne fait plus du tout référence à la révolution bolchevik, mais à l'histoire de la Russie. Le drapeau rouge, néanmoins, est de mise à l'occasion des cérémonies du « Jour de la Victoire », le 9 mai, une date à laquelle il envahit pour vingt-quatre heures tout l'espace public. La volonté de « stabilisation » du pays après les réformes menées pendant la perestroïka (1985-1991) puis les années 1990, une constante du discours de Vladimir Poutine, passe par la réaffirmation d'un ancrage de la Russie d'aujourd'hui dans son passé et, pour ce faire, par une réconciliation avec les diverses périodes de son histoire, y compris la période soviétique. Dès lors, bien au-delà d'un « réflexe populiste de légitimation de la classe dirigeante », nous voyons dans ce recours officiel à la « Patrie » la pierre angulaire d'un édifice visant à établir

de la seconde guerre mondiale. Conformément aux dispositions contenues dans les protocoles secrets du pacte germano-soviétique en 1941, l'URSS avait envahi les trois Etats baltes, la Pologne orientale. De plus, pendant l'hiver 1939-1940, l'URSS est entrée en guerre contre la Finlande pour tenter de résoudre par la force un contentieux frontalier. La célèbre « guerre d'hiver » soviéto-finlandaise se solda par une défaite de l'armée soviétique, considérablement affaiblie dans son commandement par la grande purge conduite dans les rangs des officiers supérieurs en 1938.

⁵ Ter Minassian, T. et Raviot, J.-R., *De l'URSS à la Russie. La civilisation soviétique de 1917 à nos jours : genèse, histoire et métamorphose*, Paris, Ellipses, 2006, pp. 44-51.

⁶ Dunlop, J. B., *The Faces of Contemporary Russian Nationalism*, Princeton University Press, 1983, 363 p.

⁷ Voir Hamant, Y., *Le pouvoir soviétique et l'identité russe*, Thèse de doctorat de l'Institut d'études politiques de Paris, 1990, 405 p.

un consensus entre gouvernants et gouvernés dans la Russie post-soviétique. Ainsi, le patriotisme russe contemporain peut être considéré, à l'instar de la « démocratie » et/ou des « droits de l'homme » dans le monde occidental ou des diverses versions plus ou moins sécularisées de l'islam sunnite ou chiite dans les pays musulmans, comme le substrat du « politiquement correct » de la Russie d'aujourd'hui. Bien au-delà des organisations politiques et des cercles officiels, on observe que les « valeurs patriotiques » ont envahi le discours politique et, après 2003, une grande partie de l'espace de la représentation politique. Lors des dernières élections législatives, en décembre 2003, les quatre formations politiques ayant réussi à passer la barre des 5% des voix permettant leur représentation à la Douma d'Etat (scrutin de liste) avaient construit leur argumentation sur une forme ou une autre de « patriotisme »⁸. Cette évolution ne procède pas seulement d'un ralliement des élites politiques au nouveau chef du Kremlin après 2000. La domination actuelle du « patriotisme » dans la vie politique russe a été précédée, bien avant l'arrivée de Vladimir Poutine à la tête de l'Etat et bien avant que le nom de ce dernier fût connu du grand public, par la conversion progressive des formations et des élites politiques « centristes » (du parti du pouvoir) à une vulgate beaucoup plus « nationale-patriote », pour reprendre les orientations politiques telles que définies par la Commission électorale centrale de Russie depuis 1993⁹.

La rhétorique de l' « unité »

L'étude du patriotisme russe contemporain nécessite en premier lieu de s'abstenir d'opérer un rapprochement systématique entre *le* patriotisme et *le* nationalisme, *la* xénophobie et *l'*extrême-droite. Il est d'abord préférable de parler *des* patriotismes, *des* nationalismes, *des* idéologies xénophobes et *des* extrême-droites, tant la définition de ces termes varie d'un pays à l'autre avec une amplitude considérable. D'autre part, il convient de prendre la mesure de la distance qui sépare les patriotismes et les idéologies stato-nationales des idéologies nationalistes, xénophobes et révolutionnaires qui animent les diverses nébuleuses d'extrême-droite. Une approche réductrice, trop répandue en Europe occidentale, tend à considérer le patriotisme comme le masque d'une xénophobie qui ne voudrait pas dire son nom, ou comme le premier symptôme d'une pathologie sociale en devenir et dont

⁸ « Russie Unie » a obtenu 37,57% des voix, le PCFR (Parti communiste de la Fédération de Russie) 12,61%, le LDPR (ou « parti de Jirinovski ») 11,45% et le bloc *Rodina* (« La Patrie ») 9,02%, ce qui représente un total de 70,75% des voix.

⁹ Raviot, J.-R., *Comprendre le nouveau régime russe*, à paraître en 2007.

l'aboutissement serait la résurgence du « fascisme » et des camps de la mort en Europe¹⁰. En Europe occidentale, être « démocrate » relève du plus banal conformisme et se dire « cosmopolite » fait partie de la panoplie discursive de la quasi-totalité des élites politiques, économiques, culturelles et médiatiques. Rien de tel en Russie, où c'est le patriotisme qui relève de la banalité et du conformisme. Tous les sondages attestent de l'attachement des Russes¹¹ à leur *Patrie*, un terme qui, symboliquement, renvoie tantôt à l'autorité paternelle (*Otetchestvo*), tantôt à la douceur du foyer et du sein maternel (*Rodina*)¹². La vigueur du réflexe patriotique est tout aussi observable chez les « démocrates » et les « libéraux », dans leur immense majorité opposés au pouvoir actuel, que parmi les citoyens favorables à ce dernier, les sympathisants communistes ou les partisans des courants de l'extrême-droite xénophobe. Certains réflexes de langage sont bien plus significatifs que de longues analyses. Ainsi, sur le forum du « Comité 2008 » - mouvement visant à susciter le rassemblement de l'électorat libéral et démocrate derrière une candidature unique lors de la prochaine élection présidentielle, en 2008 - un jeune Russe vivant à Berlin justifiait sa volonté d'obtenir la nationalité allemande par un mariage blanc par son désespoir face à l'obligation du service militaire : « *mais qu'est-ce que je dois à la Patrie ? Qu'est-ce qu'elle a fait pour moi la Patrie pour que j'aie mourir en Tchétchénie ?* ». Voilà un argument qui serait considéré comme parfaitement ordinaire dans un pays comme l'Allemagne ou la France. Il poursuivait : « *la Russie est un pays où l'individu n'existe pas, où la vie de l'individu ne compte pas, rappelez-vous du Koursk !* ». Ce « post » a suscité des réactions très vives, indignées dans leur immense majorité, des internautes de ce forum, pour la plupart âgés de moins de 30 ans et diplômés de l'enseignement supérieur. Citons, parmi les plus intéressantes (c'est moi qui souligne) : « *(noms d'oiseaux)... es-tu autorisé à parler pour nos gars qui sont morts dans le sous-marin ? Est-ce toi qui a sacrifié ta vie ?* », « *l'éducation que tu as reçue chez nous, ne la dois-tu pas à la Patrie ?* », « *tu es tout autant responsable du destin de ton pays que ton pays*

¹⁰ Voir par exemple la rhétorique du mouvement français « Ras l'front », créé à l'initiative de la signature de l'« Appel des 250 », lancé en 1990 par l'écrivain Gilles Perreault contre « *la montée en puissance d'un parti fascisant et raciste qui remet la France à l'heure de tous les périls* ». <http://www.raslfront.org/fondements/appel.php>.

¹¹ Voir l'annuaire 2004 publié par le Centre d'études sociologiques moscovite Levada Centr, *Obščestvennoe mnenie 2004*, Moscou, 102 p.

¹² Deux termes peuvent être traduits par *patrie* : *Otetchestvo*, qui est dérivé de la racine *-ot*, qui a produit *otec* (le père), et *Rodina*, dérivé de la racine *-rod*, qui a produit notamment le verbe *rodit'* (donner naissance à), *roditeli* (parents, au sens de géniteurs). Voir Sakhno, S., *Cent racines essentielles du russe*, Paris, Ellipses, 2005, 239 p. Pour une réflexion sur l'identité russe, les modalités du nationalisme et du patriotisme russes contemporains, voir aussi Laruelle, M., « La question des Russes du proche-étranger en Russie (1991-2006) », *Les études du CERI*, n°126, juin 2006, pp. 33-36.

*ne l'est de ton sort... On ne reçoit rien sans donner en retour... »*¹³. Il est inutile de préciser que le ton est encore plus nettement « patriotique » sur les forums du mouvement de jeunesse du parti « Russie Unie » ou du parti *Rodina*...

En Europe occidentale, l'expression de ce patriotisme et l'adhésion qu'il suscite dans l'opinion publique russe, de même que la constance de la popularité d'un Vladimir Poutine très souvent dépeint sous les traits d'un « *dictateur qui ne veut pas dire son nom* », sont généralement interprétés comme des signes d'un anachronisme russe, d'une « *absence de maturité démocratique* » des Russes, ou encore comme autant d'indices d'un « *néo-totalitarisme post-soviétique* » en formation¹⁴. Comme le souligne Marcel Gauchet non sans ironie, les élites dirigeantes d'Europe occidentale semblent désormais acquises au « *culte d'une humanité hors sol et hors histoire* », à un « *aimable universalisme* » qui distingue aujourd'hui une région du monde traversant « *une conjoncture exceptionnellement faste* » et résolue à vivre en « *retraite de la grande histoire* »¹⁵. Cette « *sympathique cité sans contours des justes intérêts et des bons sentiments* » qui prône le rejet des patriotismes et des Etats-nations comme autant de catégories en voie de dépérissement¹⁶ prend paradoxalement appui sur les valeurs qu'elle rejette, à l'abri des « *Etats-nations démocratiques, pérennes, pacifiques et (sociologiquement) cohérents* » de l'Europe occidentale de l'après-1945, là où « *l'unité sociale (réalisée par les institutions de l'Etat-nation) a cessé d'être une préoccupation et un objectif* » et « *accède aujourd'hui au rang d'évidence sur laquelle on se repose sans la questionner* »¹⁷. Cette unité sociale procède d'une homogénéisation de la société autour d'une très vaste classe moyenne urbaine dont les modes et les niveaux de vie convergent. L'essor de l'individualisme, des particularismes et du « *jeu des options singulières* » dans les sociétés ouest-européennes est rendu possible par un consensus social « *devenu si évident que l'on semble ne plus le voir* »¹⁸. Par contraste, l'unité sociale est loin d'être acquise dans la Russie post-soviétique. Tout d'abord, après la chute de l'URSS, ce sont les contours mêmes de la Patrie qui posent question, puisque ceux des Etats qui ont succédé à l'URSS, Russie comprise, sont toujours loin d'être fermement établis, à commencer par les contours physiques du territoire des ces Etats, c'est-à-dire leurs frontières. Pour se faire, l'unité sociale

¹³ Voir le site internet <http://www.komitet2008.ru>, consulté les 12-13 juin 2005.

¹⁴ *Courrier International*, 21 février 2005.

¹⁵ Gauchet, M., *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002, pp. XXIII-XXV.

¹⁶ Habermas, J., *Après l'Etat-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000, 149 p.

¹⁷ Gauchet, M., « Quand les droits de l'homme deviennent une politique », op. cit., p. 354. C'est moi qui souligne.

¹⁸ Ibid.

a besoin de frontières stables, aussi bien territoriales que mentales. Or, dix ans après la chute de l'URSS et la « thérapie de choc », les Russes perçoivent encore dans leur grande majorité leur société comme « *le paysage dévasté d'un champ de bataille* »¹⁹. Les lignes de clivage se sont à la fois renforcées et multipliées : entre le « peuple » et l' « élite », entre les quelques riches et les nombreux pauvres, entre les habitants des grandes villes et ceux du pays profond (*gloubinka*), entre ceux qui ont des *sviazi* et ceux qui n'en ont pas, entre les Russes et les non-Russes... Les conséquences sanitaires et démographiques des réformes des années 1980 et 1990 ont été ressenties de manière très brutale²⁰. Dans ce contexte, ce que l'on qualifie d' « athéisme démocratique » des Russes est au moins autant le fruit d'une culture politique d'où les valeurs libérales que le résultat de la coïncidence historique de la *démocratisation* du système politique avec ce qui est perçu de l'intérieur comme une véritable *désintégration* de la société au cours des années 1990. Ce sentiment de désintégration ne résulte pas uniquement de l'approfondissement des clivages et de l'accroissement des inégalités, mais aussi, comme le soulignent toutes les études sociologiques, de ce que les Russes considèrent la société dans laquelle ils vivent comme beaucoup plus dure que la société soviétique. En 2004, 67% des personnes interrogées estimaient vivre « *dans une société instable et impitoyable où règnent l'indifférence et le chacun pour soi* »²¹. À l'opposé de la démocratie, connotée négativement, le patriotisme paraît constituer un pôle de références et de valeurs communes stables qui permet de dépasser des clivages politiques et idéologiques ressentis comme autant de divisions et de réaliser l'*unité* de la société. L'unité, parfois décrite par le courant culturaliste comme un « *élément constitutif de la culture politique russe* »²², est devenue un *leitmotiv* de la vie politique post-soviétique. La mythologie politique de l'unité, que l'on retrouve dans d'autres cultures politiques européennes, est nourrie par les circonstances exceptionnelles de la guerre ou de la crise²³. L'unité est donc un motif idéologique dont l'invocation permet de susciter symboliquement l'*identité* entre gouvernants et gouvernés, une quête qui constitue la dynamique de la démocratie plébiscitaire, qui, est, bien plus que la représentation, une dynamique fondatrice de la démocratie contemporaine²⁴. Le recours à l'unité permet de

¹⁹ Pour reprendre l'expression très parlante d'Andrej Fadin in « Rossijskoe obščestvo : ot osrednenija k poljarizacii », *Tretij Rim v tret'em mire*, Moscou, Letnij Sad, 1999, p. 231.

²⁰ Pour une synthèse des bouleversements sociaux, démographiques et migratoires intervenus dans les années 1990, voir Radvanyi, J., *La nouvelle Russie*, Paris, Armand Colin, 2004 (1^{ère} éd. 2000), pp. 55-109.

²¹ Levada Centr, *Obščestvennoe mnenie 2004*, op. cit., p. 27.

²² Strahov, A. P., « Osobennosti političeskogo povedenija rossijskikh izbiratelej : politiko-kul'turnyj aspekt », *Vestnik Moskovskogo universiteta, Serija 12, Političeskie nauki*, 1998, n°5, pp. 17-35. Strahov mentionne ici en particulier « l'unité autour du Souverain ».

²³ Sur le mythe de l'unité en France, voir Girardet, R., *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, pp. 139-173.

²⁴ Schmitt, C., *Parlementarisme et démocratie*, Paris, Seuil, 1988 (trad. fr. de J.-L. Schlegel), pp. 97-98.

susciter et d'entretenir un patriotisme de mobilisation, une dimension essentielle du patriotisme russe contemporain. Pendant l'ère Brejnev, la scansion du slogan « *le parti et le peuple sont unis* » visait à entretenir la flamme du patriotisme de mobilisation de la grande guerre patriotique de 1941-1945 pour entretenir les derniers feux d'une idéologie marxiste-léniniste officielle qui ne suscitait plus guère l'adhésion populaire. La montée en puissance de la thématique de l'unité dans les années 1990-2000 a permis de structurer un patriotisme post-soviétique dont il n'est pas exagéré de dire qu'il est aujourd'hui devenu l'idéologie du pouvoir. L'inflation de la rhétorique « unitaire » indique que l'élite politique a interprété la demande de la société russe post-soviétique, dépaycée et déstructurée, comme la quête d'une idéologie qui définisse le cadre et le sens du nouveau collectif²⁵. Cela se traduit dans les dénominations choisies pour baptiser les divers partis et blocs électoraux des années 1990-2000. Rappelons que le parti pro-présidentiel, créé en 1999, a été baptisé « Unité », puis rebaptisé « Russie Unie » en 2001 à l'occasion de sa fusion avec le bloc « La Patrie-Toute la Russie ». À l'exception des formations communistes ou démocrates, de nombreux partis et blocs électoraux avaient opté, et ce dans les années 1990, pour des dénominations soulignant la nécessaire « unité sociale » : « Union civique » (*Grajdanskii Soiouz*), « Parti de l'Unité et de la Concorde russes » (*Partiia Rossijskogo Edinstva i Soglasii*), « Notre Maison la Russie » (*Nach Dom Rossiia*), « La Patrie » (*Rodina*)... On retrouve le *leitmotiv* de l'unité en Ukraine (le parti « Notre Ukraine » - *Nacha Oukraïna*), ou encore en Arménie (le bloc « Unification » - *Miasnoutioun*).

Sociologie historique de la *derjavnost*

Rappelons la nécessité d'une distinction entre le patriotisme et le faisceau d'idées et de conceptions politiques souvent désigné, tant par commodité de langage que par volonté d'instruire à charge son procès, sous le nom de « nationalisme russe »²⁶. Au-delà de la célèbre formule du général de Gaulle - « *le patriotisme, c'est aimer son pays ; le nationalisme, c'est détester celui des autres* » - qui n'est pas dépourvue d'une certaine pertinence dans le contexte russe, il faut avant tout souligner que le patriotisme russe contemporain n'est pas un

²⁵ Voir Ter Minassian, T. et Raviot, J.-R., op. cit.

²⁶ En ce sens, pour Anatol Lieven, ce que John Dunlop (op. cit.), et d'autres à sa suite, qualifient de « nationalisme russe » est loin de constituer une idéologie politique cohérente, mais un corpus assez disparate rassemblé à des fins d'instrumentalisation politique. Voir Lieven, A., « The Weakness of Russian Nationalism », *Survival*, vol. 41, n°2, 1999, pp. 53-70.

nationalisme, au sens d'un « *principe politique qui affirme qu'unité politique et unité nationale doivent être congruentes* »²⁷. La chute de l'URSS a bouleversé les critères de l'identification des anciens Soviétiques en ce qu'elle a modifié les repères institués de la citoyenneté (définition du rapport d'allégeance à l'Etat) et de la nationalité (*natsionalnost*, rattachement à un groupe ethnique). Le concept politique de nation (*natsiia*) n'avait aucunement sa place dans ce schéma et l'emploi de ce terme, aujourd'hui assez fréquent dans les sciences sociales en Russie, est encore très souvent employé au sens de *natsionalnost*. Pour les Russes, l'attribution de la nouvelle citoyenneté russe post-soviétique fut généralement vécue comme la simple continuation de l'ancienne citoyenneté soviétique. C'est d'ailleurs dans cet esprit que fut rédigée la première loi sur la citoyenneté de la Fédération de Russie, en 1993, un texte (amendé depuis dans un sens plus restrictif) qui ouvrait largement l'accès des anciens citoyens de l'URSS, quelle que fût leur nationalité, à la citoyenneté russe. En dépit du caractère plurinational et multiethnique de l'URSS, les identifications « russe » et « soviétique » ont toujours été ambivalentes, au point que, « vu de l'étranger, tout citoyen soviétique est présumé russe, à moins qu'il ne soit explicite, ou expressément précisé, qu'il est d'une autre nationalité »²⁸. En outre, dans le système soviétique des nationalités, les Russes constituaient une *natsionalnost* (russe, *rousskaïa*), mais ne disposaient pas, contrairement aux autres nationalités, des attributs institutionnels de cette catégorie juridique : un parti communiste et donc une *nomenklatura* propres, une Académie des sciences et des institutions culturelles proprement russes, etc²⁹. La Russie n'est aujourd'hui pas plus qu'hier un Etat-nation et le « nationalisme russe » n'est donc pas tant un nationalisme proprement dit qu'une série de « quasi-nationalismes » que l'on pourrait distinguer en fonction du critère d'identification de l'identité russe qu'ils privilégient (langue, ethnie, race, religion, etc.) et des multiples combinaisons qui en sont établies. Pour les slavophiles et les néo-slavophiles, l'appartenance linguistique et culturelle au « monde russe » (une notion en plein essor, mais aux contours imprécis) ainsi que la fidélité à l'Eglise orthodoxe russe sont les critères principaux de l'identité russe ; pour certains courants néo-païens et/ou eurasistes, il s'agit de l'appartenance par le sang au groupe des Slaves de l'Est ou aux diverses ethnies de l'Eurasie. Enfin, le « nationalisme » de certaines formations politiques s'apparente au chauvinisme

²⁷ Gellner, E., *Nations et nationalismes*, Paris, Payot, 1989 (éd. originale 1983, trad. fr. de B. Pineau), p. 11.

²⁸ Zaslavsky, V., *The Neo-Stalinist State : Class, Ethnicity, and Consensus in Soviet Society*, New York, Sharpe, 1994 (1^{ère} éd. 1982), p. 18.

²⁹ Il n'existait pas de parti communiste de la RSFSR (avant 1990), alors que chaque république fédérée et autonome disposait de son propre parti communiste. Sur les ambiguïtés de l'identité russe à l'époque soviétique, voir Hamant, Y., op. cit. Voir aussi Brudny, Y. M., *Reinventing Russia : Russian Nationalism and the Soviet State, 1953-1991*, Cambridge, Harvard University Press, 1998, 352 p.

xénophobe de « la Russie aux Russes », stimulé par l'importante immigration venue des anciennes républiques soviétiques intervenue au cours des années 1990 et par la crise démographique dont il n'est pas rare que certains symptômes - croissance naturelle négative, baisse de l'espérance de vie, détérioration de la santé publique - soient interprétés, bien au-delà des cénacles de l'extrême-droite, comme autant de menaces pour le « fonds génétique » russe.

Surplombant toutes ces clefs d'identification à la catégorie « russe » et transcendant tous les courants précités pour les dépasser et imprégner un très large spectre d'idées et de conceptions politiques, des formations communistes aux mouvements démocrates et libéraux, l'identification à l'*Etat* (Empire russe, URSS, Fédération de Russie) comme puissance souveraine (*derjava*) constitue non seulement le point commun, mais la clef de voûte de toutes les formulations possibles du nationalisme et du patriotisme russes. L'ambivalence des identifications « russe » et « soviétique » découle de la primauté du lien à l'Etat dans la définition des ces dernières : « *les Russes ont pour Etat l'URSS tout entière, c'est pourquoi les autres nationalités ont tant besoin de leurs républiques* », disait en 1989 un député géorgien à la tribune du Congrès des députés du peuple, soulignant dans une formulation qui résume toutes les ambiguïtés et les contradictions de l'édifice étatique soviétique³⁰. Aussi la *Patrie* russe prend-elle d'abord corps dans l'*Etat* (Empire russe, URSS, puis Fédération de Russie) et ses institutions (école, Armée, institutions politiques), plutôt que dans un groupe ethnique (les Russes), une culture (ceux qui parlent, lisent et écrivent le russe) ou une appartenance religieuse (les orthodoxes rattachés au Patriarcat de Moscou). L'Etat russe n'ayant jamais été un Etat-nation, mais un Empire (russe puis soviétique), le patriotisme russe, ou plus exactement les variantes successives de ce dernier, ne peuvent être assimilées à un nationalisme, mais plutôt à un « étatisme », c'est-à-dire un attachement à l'Etat, à ses incarnations symboliques, à son histoire, à sa souveraineté et à sa puissance, ainsi qu'aux titulaires des plus hautes fonctions de cet Etat. Rappelons à cet égard que deux marqueurs distincts de l'identification « russe » coexistent aujourd'hui. Il existe deux manières de dire « russe » en russe : l'identification ethnique, linguistique et culturelle est désignée par l'adjectif *rousskiï*, alors que l'identification à l'Etat russe est désignée par l'adjectif *rossiïskiï*. Dans l'esprit de ceux qui édifièrent le fédéralisme soviétique, les Russes, tout comme dans l'ancien Empire russe, ne constituaient pas seulement quantitativement la majorité de la

³⁰ Nodar Mgaloblishvili in Glebov, O. et Crowfoot, J., *The Soviet Empire. Its nations Speak Out*, Londres, Hardwood Academic Publishers, 1989, p. 15.

population de l'URSS, mais le substrat qualitatif primordial de la « nation soviétique » en devenir³¹. Dans les années 1920-1940, le pouvoir soviétique a d'abord procédé à la destruction des piliers de l'identification russe : le Tsar et la famille impériale, les institutions militaires, administratives et intellectuelles de l'Empire, l'Eglise orthodoxe russe et son clergé, puis l'immense paysannerie. Mais au lendemain de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, Staline a tenté de réconcilier les identifications « russe » et « soviétique » en fondant un patriotisme russo-soviétique qui est la matrice de toutes les formulations ultérieures de l'idéologie patriotique. La célébration de la continuité de l'Empire russe dans l'URSS permit tout d'abord de susciter la mobilisation du peuple en prônant la communion dans l'unité retrouvée d'une Patrie profondément ébranlée par la collectivisation, qui avait réduit à néant la légitimité du pouvoir soviétique aux yeux des paysans persécutés, et les purges des années 1930.

Le patriotisme russo-soviétique est un *patriotisme des déracinés* qui ferait mentir Eugen Weber si l'on transposait à l'URSS ce qu'il écrivait à propos de la France : « *quand la modernité aura réalisé la fin des paysans et la fin des terroirs, il n'y aura plus personne pour défendre la patrie. Ce sera la fin de l'ordre national-étatique* »³². En effet, l'opération de déracinement à grande échelle des mondes paysan russe, ukrainien et biélorusse menée pendant les années 1930 a mis sur les routes et jeté dans les villes nouvellement et hâtivement construites une quantité immense de citoyens soviétiques auxquels la mobilisation et l'entrée en guerre ont soudain redonné un sens à leurs vies. Le pouvoir s'est adressé à un peuple non plus comme à des « masses populaires » (*narodnye massy*), selon l'expression des années 1930, mais comme à de véritables « citoyens-soldats » investis d'une mission. Ainsi, en URSS, la « fin des terroirs » a détruit un ordre politique pour en fonder un nouveau, l'ordre national-étatique de l'URSS qui, jusqu'alors, demeurait aux marges de la légitimité. Avec l'épuisement du capital symbolique de l'URSS et la délégitimation progressive de l'idéologie officielle après le « dégel » de la fin des années 1950, les dirigeants soviétiques usèrent de plus en plus fréquemment du recours au passé russe. A partir du milieu des années 1960, la critique des excès et des dérives de la collectivisation fut permise et, avec elle, on assista à l'émergence d'un courant d'écrivains ruralistes exaltant l'identité paysanne russe perdue³³.

³¹ Qui résulterait de la « fusion » progressive des diverses nationalités dans le vaste collectif soviétique. Voir Carrère d'Encausse, H., *Le grand défi. Bolcheviks et nations 1917-1930*, Paris, Flammarion, 1987, 333 p.

³² Weber, E., *La fin des terroirs : la modernisation de la France rurale 1870-1914*, Paris, Fayard, 1983, pp. 19-20.

³³ Brudny, Y. M., op. cit.

Mais en dépit des vicissitudes et des aléas de la prescription des identités, la « Grande guerre patriotique » de 1941-1945 est devenue la pierre de touche de l'identification soviétique dans les années 1950-1980, puis celle de l'identification « russe » à l'ère post-soviétique. Ce monument mémoriel, omniprésent et presque intangible, constitue la source, apparemment inépuisable, de toutes les formulations du patriotisme pour les générations suivantes.

La *derjavnost* au XXI^{ème} siècle

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'inauguration du Mémorial de la « Grande guerre patriotique » édifié à la périphérie de Moscou en l'honneur du cinquantenaire de la victoire de 1945, le Président Boris Eltsine exhortait ses concitoyens à « *trouver les forces nécessaires pour surmonter toutes les difficultés liées à la construction d'une nouvelle Russie libre, puissante et démocratique* » en méditant « *l'exemple toujours actuel du sacrifice de nos pères* »³⁴. Moins de quatre ans après le démantèlement de l'URSS, les célébrations de 1995 étaient empreintes d'une certaine ambiguïté quant à leur inscription dans l'histoire. Par contraste, le spectaculaire jubilé de 2005 a permis au successeur de Boris Eltsine de réinscrire pleinement la Fédération de Russie dans la continuité de l'histoire de l'URSS. Dans ses discours officiels et interviews, Vladimir Poutine a fait de multiples références à la mémoire de la « Victoire sur le fascisme ». La place centrale qu'occupe la « Grande guerre patriotique » dans la mémoire collective s'explique par le souvenir très vif que toutes les familles russes, presque sans exception, en ont gardé : il faut simplement rappeler que ce conflit occasionna la mort de 26 millions de Soviétiques ainsi que le bouleversement du destin de plusieurs dizaines de millions d'autres. En 2005, un sondage réalisé par la fondation de l'Opinion publique révélait que 91% des Russes considéraient « *la victoire de l'URSS en 1945 comme l'événement majeur de l'histoire de leur pays* »³⁵. Ceci explique que la mémoire de Staline ne se résume pas, dans l'opinion publique russe, à ce qu'il est convenu d'appeler la mémoire du stalinisme, c'est-à-dire le souvenir des millions de victimes de la collectivisation forcée, des purges, des déportations et des crimes de masse commis entre 1929 et 1953. Une enquête réalisée en 2004 révèle que pour 31% des personnes interrogées, « *Staline est un tyran cruel et inhumain coupable de l'anéantissement de millions de personnes innocentes* »,

³⁴ Cité par Baturin, Ju. M. *et alii*, *Epoha El'cina: očerki političeskoj istorii*, Moscou, Indem, 2001, p. 442.

³⁵ Fond "Obščestvennoe Mnenie", *Velikaja otečestvennaja vojna v našej biografii*, 03.05.2005 (<http://www.fom.ru>).

30% considéraient que, « *quelles que soient ses erreurs, c'est sous la direction de Staline que notre peuple a emporté la victoire dans la grande guerre patriotique* » et pour 33%, « *nous ne connaissons pas encore toute la vérité sur Staline et ses actes* »³⁶. Si les citoyens russes semblent clairement en mesure d'opérer une distinction entre histoire et mémoire, on observe que le mythe perdure d'un Staline chef militaire de l'URSS, alors que l'histoire l'a depuis longtemps déconstruit³⁷. Dans le discours qu'il a prononcé le 9 mai 2005, le Président russe a mis en avant la thématique de la « victoire du peuple », s'attardant peu à célébrer le culte des grands chefs militaires. Non sans emprunter à la mythologie soviétique du « peuple-héros de la guerre », l'accent fut mis sur les vertus traditionnelles du peuple russe, tels le courage et la patience, mais aussi la capacité de ce dernier à s'unir dans l'adversité et à « *réaliser collectivement un exploit hors du commun* »³⁸. Les vertus de ce patriotisme de mobilisation sont évoquées d'une manière récurrente à l'appui de la nouvelle idéologie de la *derjavnost* russe post-soviétique développée par l'administration Poutine. Evoquant en les rapprochant la « Grande guerre patriotique » et la « *grande catastrophe des années 1990* », Sergueï Ivanov, le ministre de la Défense, rappelait que « *la Grande guerre patriotique ne fut pas seulement une longue liste de victimes et de pertes matérielles, mais aussi la preuve que nous avons des raisons valables d'être fiers de nous-mêmes* »³⁹. S'en remettant à une conception cyclique de l'histoire de la Russie où chaque épisode de crise serait suivie d'un renouveau, il invitait ses compatriotes à considérer les années 2000 comme « *une ère de reconstruction de la fierté nationale* »⁴⁰.

Bien que la figure du « citoyen-soldat », qui convoque aussi bien l'héritage cosaque des « paysans-soldats défenseurs des frontières » que celui des partisans de la « Grande guerre patriotique », soit loin d'être devenue anachronique, comme nous allons le voir, le patriotisme russe contemporain s'est enrichi, au cours des années 1990-2000, d'un volet modernisateur. Contrairement à ce que l'on pourrait conclure à la simple lecture de ses références idéologiques ou mémorielles, la *derjavnost* n'est aujourd'hui pas seulement une idéologie

³⁶ 11 réponses étaient possibles, chaque personne pouvant en choisir trois. Il est possible que les mêmes personnes considèrent Staline à la fois comme un tyran sanguinaire et comme le vainqueur de 1945. Voir Levada-Centr, *Obščestvennoe mnenie-2004*, op. cit., p. 168.

³⁷ Deutscher, I., *Stalin, A Political Biography*, Oxford University Press, 1967, 661 p.

³⁸ Discours prononcé par Vladimir Poutine le 9 mai 2005. Tous les discours présidentiels sont archivés sur le site officiel du Kremlin: <http://www.kremlin.ru>.

³⁹ Une étude réalisée en novembre 2004 indique que 75% des personnes interrogées (contre 66% en décembre 1992) considéraient la chute de l'URSS comme un événement « très négatif ». Voir Levada-Centr, *Obščestvennoe mnenie-2004*, op. cit., p. 164.

⁴⁰ Interview de Sergej Ivanov in *Rossijskaja Federacija*, n°5, 2005, pp. 17-18. C'est moi qui souligne.

passéiste et nostalgique de l'attachement à la puissance impériale perdue. Elle renvoie également à un répertoire d'action, en constant renouvellement, et à divers argumentaires politiques qui visent à mobiliser les ressources humaines nécessaires à la constitution, à la reconstruction ou à la maintenance de cette puissance. La *derjavnost* est, en ce sens, une idéologie de l'action. Ainsi, le préambule du Manifeste du parti « *Russie Unie* » proclame que ce parti est le « parti de la réussite nationale », que son objectif est de réaliser le « redressement national » en dépit d'une « conjoncture internationale humiliante pour la Russie » et, pour ce faire, de lancer « un défi adversaires de notre patrie »⁴¹. Le patriotisme constitue désormais, à un titre au moins égal, voire supérieur au « libéralisme », à la « modernité » ou à l'« économie de marché », un socle de référence majeur invoqué pour justifier la nécessité de reconstruire une puissance russe au XXI^{ème} siècle, une puissance économique et énergétique en tout premier lieu et, pour reprendre une expression consacrée, une puissance « civilisée ». Si la fin des années 1990 est parfois décrite comme un « nouvel après-guerre »⁴², le début des années 2000 est parfois décrit comme un véritable temps de guerre. Dans un article devenu célèbre, un analyste préconisait, « à l'heure d'une guerre économique mondiale sans précédent pour la mainmise sur les ressources naturelles », la mise sous tutelle des secteurs stratégiques de l'économie russe par les services de la Sécurité d'Etat. L'auteur n'hésitait pas à comparer cette tactique avec celle qui, pendant la guerre, avait consisté à déplacer vers les régions orientales de l'URSS des unités de production de la zone occupée, une tactique qui « a permis de sauver l'économie du pays et de remporter la victoire »⁴³. Volontiers enclin à l'outrance, l'auteur dressait un parallèle entre les conséquences sociales des réformes des années 1990 et celles de la « Grande guerre patriotique » et assimilait en filigrane les oligarques à l'occupant allemand. Remarquons que cette analyse n'a que l'apparence de l'excentricité, dans toutes les acceptions de ce terme. Depuis le début des années 2000, un *patriotisme de marché* a pris corps. Il s'agit d'un patriotisme économique qui tente, à l'heure de la globalisation, de définir une variante post-soviétique du capitalisme d'Etat, « en riposte au libéralisme de marché prôné par les instances internationales contrôlées par les Etats-Unis et l'Union européenne », pour reprendre les termes employés par l'économiste Mikhaïl Deliaguine⁴⁴ qui, à l'heure où il se

⁴¹ Voir <http://www.edinros.ru>.

⁴² Cipko, A. S., « Restavracija ili polnaja sovetizacija ? » in *Rossiju pora deverit' russkim. Kritika nacional'nogo nigilizma rossijskih liberalov*, Moscou, Algoritm, 2003, p. 109.

⁴³ Ovčenko, Ju., « Peredel sobstvennosti dolzen byt' postavljen pod kontrol' specslužb », *Nezavisimaja Gazeta*, 22 juin 2001.

⁴⁴ Né en 1968, ce diplômé de la faculté d'économie de l'Université d'Etat de Moscou (MGU) fut membre du groupe d'analystes-experts près de Boris Eltsine (1990-1993) puis du Centre d'analyse de l'administration

rangeait encore parmi les experts favorables à l'administration Poutine, était l'un des principaux contributeurs à la formulation de l'idéologie patriotique officielle. En 2003, ce dernier, qui se définit volontiers comme un social-démocrate, considérait que l'agenda politique de la Russie devait être déterminé par un programme de patriotisme économique en trois axes : contrôle de l'Etat sur la propriété et l'exploitation des ressources naturelles, contrôle par l'Etat de la rente énergétique, protectionnisme agricole et industriel. Ces arguments se retrouvent aujourd'hui dans le programme de tous les partis politiques représentés en 2004 à la Douma, lorsqu'un tel programme a été élaboré. Ce patriotisme de marché, tel qu'on le retrouve formulé dans le programme de « Russie Unie », n'est pas ni un anticapitalisme, ni un antilibéralisme, ni un « altermondialisme ». Le patriotisme de marché défend les vertus du capitalisme et du libéralisme économique, les « acquis des réformes économiques des années 1990 » et de la propriété privée. C'est pourquoi il est plus juste de parler d'un patriotisme de marché que d'un simple « nationalisme économique ». Ainsi, le faisceau d'idées et de conceptions que l'on peut, en 2004-2005, qualifier de patriotisme russe contemporain, fait de l'économie le nouveau pilier de la définition de la puissance. La *derjavnost* appuie un certain capitalisme d'Etat et, ce faisant, contribue fort opportunément à légitimer le « capitalisme de nomenklatura », c'est-à-dire le cumul, par les mêmes élites, des principaux leviers de commande de l'Etat et de l'économie⁴⁵, à l'aide d'arguments plébiscités par l'opinion publique, tels que la défense de la souveraineté de l'Etat sur ses ressources naturelles stratégiques ou la protection de l'industrie nationale. En juin 2004, 55% des Russes considéraient « *la renationalisation des secteurs énergétiques à hauts revenus* » comme le meilleur moyen de générer les revenus nécessaires à la résolution des problèmes sociaux en Russie⁴⁶. Dans ce contexte, l'arrestation et le procès de Mikhaïl Khodorkovski, suivis du démantèlement du groupe *Ioukos* qu'il dirigeait et de la vente des actifs de ce groupe à des sociétés dirigées par des proches du Kremlin, ont permis au parti du pouvoir, par la voix de divers ministres et membres de l'administration présidentielle, de laisser entendre que l'objectif de l'administration Poutine serait de protéger les intérêts de la Russie en maintenant dans des mains russes la propriété de ses champs pétrolifères, de ses oléoducs et de ses gazoducs. Cette stratégie de légitimation par le recours au patriotisme de tactiques dont les

présidentielle (jusqu'en 1998). Il a rejoint en 1999 les rangs du parti *OVR* en qualité de conseiller. En 2002-2003, il fut membre du cabinet du Premier ministre, M. M. Kas'janov. Il a créé en 1998 l'Institut des problèmes de la globalisation (IPROG). En 2004, il rompt avec le parti du pouvoir, rejoint le parti *Rodina* dont il devient le président du conseil idéologique. Voir le site internet de Deliaguine: <http://www.delyagin.ru>.

⁴⁵ Raviot, J.-R., *Qui gouverne la Russie ?*, à paraître 2007.

ressorts clientélistes sont transparents trouve néanmoins un écho favorable auprès de l'opinion publique⁴⁷.

Patriotisme et « militarisme »

L'invocation du patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui résonne parfois comme un écho véritablement « néo-soviétique », c'est-à-dire comme un rappel à l'(ancien) ordre soviétique. La campagne lancée à l'automne 2004 par certains responsables du parti « Russie Unie » pour le « *rétablissement de normes de conduites correctes dans l'espace urbain* », à l'appui d'un projet de loi, dont l'initiative revenait à certains responsables de ce parti, visant à interdire la vente et la consommation de bière dans les stations de métro et, plus généralement, sur la voie publique, en est le meilleur exemple. Cette campagne a suscité un vaste débat public, qui s'est tenu presque exclusivement sur le ton de l'ironie et au second degré, en particulier dans les forums sur l'internet. A cette période, le site internet du parti présidentiel a d'ailleurs connu une hausse sans précédent de visiteurs vilipendant ou soutenant l'initiative d'un parti désireux de « *restaurer la moralité publique* » et d'« *enrayer la dégradation physique et spirituelle des jeunes hommes russes* » qui, comme l'écrivait alors un internaute dans un langage plus cru, « *n'arrivent plus guère à se tenir debout que pour boire une bière* »⁴⁸. Français éduqué après mai 1968, nous avons d'abord perçu cette campagne, de manière instinctive et forcément superficielle, comme l'avatar d'une société soviétique dont le moralisme petit-bourgeois, nous exaspérait. Ainsi, il était, en 1985, singulièrement « mal élevé » (*nekulturno*) de s'asseoir par terre dans un musée pour en admirer les œuvres... Outre le moralisme, l'esthétique petite-bourgeoise fait partie intégrante de l'héritage soviétique, un trait de civilisation que Malaparte avait fort bien saisi lorsqu'il évoquait l'omniprésence, dans

⁴⁶ En outre, 50% des personnes interrogées dans la même enquête (plusieurs réponses étaient possibles) citaient comme moyen « le retrait aux oligarques de la rente qu'ils tirent des matières premières ». Voir Levada-Centr, *Obščestvennoe mnenie-2004*, op. cit., p. 28.

⁴⁷ Bien qu'ils considèrent majoritairement (36%) que l'arrestation de M. B. Khodorkovski avait pour motif essentiel « *de transférer les actifs détenus par (ce dernier) sous le contrôle de personnalités proches du chef de l'Etat* », les Russes semblent également dans leur majorité (47%) considérer positivement une opération qui « *visent à empêcher la détention par des compagnies étrangères d'actifs dans des entreprises stratégiques pour la Russie* ». Voir Levada-Centr, *Obščestvennoe mnenie-2004*, op. cit., p. 99.

⁴⁸ Jeu de mot intraduisible fondé sur l'homonymie entre « être debout » (*stoit*) et « être en érection ». Forum du site internet du parti « Russie Unie », <http://www.edinros.ru>, consulté régulièrement en novembre-décembre 2003. Le lien entre impuissance et consommation excessive d'alcool est l'un des thèmes les plus rebattus des magazines « masculins » en Russie, ainsi que des forums d'internautes. De ce fait, la menace pour la démographique et, en particulier, la détérioration du « fonds génétique » de la Russie constitue l'arrière-plan de

le décor officiel, du « *fauteuil Louis-Philippe, aussi indispensable à la dignité du paysage communiste qu'il l'avait été à celle du paysage d'ancien régime* »⁴⁹. Cependant, le moralisme petit-bourgeois soviétique ne doit pas être vu sous l'angle unique de la contrainte sociale, mais aussi comme l'instrument d'une volonté politique, volontiers raillée aujourd'hui pour son « paternalisme », d'éduquer et de « civiliser » une population qui, à l'issue de la guerre civile (1921), était dans son immense majorité analphabète et ignorante des règles les plus élémentaires de l'hygiène, pour l'amener au niveau des sociétés occidentales modernes. La brutalité de ce processus de « civilisation accélérée » ne doit pas conduire à oblitérer son résultat, qui fut celui d'avoir mené à bien un processus de modernisation dont les traits distinctifs (eu égard au processus de modernisation observable dans les pays occidentaux) en sont la dimension volontariste, totalitaire et conservatrice⁵⁰ et, pourrait-on ajouter, collectiviste et militarisé. Cette « militarisation » de la société tenait à l'importance cruciale, dans tous les domaines de la vie quotidienne, de l'éducation au travail en passant par les loisirs, musicaux ou sportifs, et même dans les modalités de réception des soins médicaux et hospitaliers, du respect de la *discipline*, c'est-à-dire de la nécessité de se conformer (au moins en apparence) de manière stricte aux règles hiérarchiquement établies. Pour les hommes soviétiques, l'expression de « militarisation de la personnalité » n'est pas outrée, tant le service militaire, d'une durée de deux ans et demi à la fin des années 1980, a constitué pendant toute l'histoire de l'URSS après-guerre une étape obligatoire, décisive et inoubliable, avec toutes les implications positives et négatives que cet adjectif sous-entend, de la socialisation des individus de sexe masculin. Après la chute de l'URSS, le service militaire n'est resté obligatoire qu'en théorie, car les exemptions et les moyens d'y échapper se sont multipliés nombreuses au rythme de l'augmentation du phénomène qui en était le corollaire : la corruption des *voenkomy*⁵¹ ...

Sans pouvoir prétendre en décrire ici toutes les facettes et toutes les implications, il est indispensable de souligner l'importance du « militarisme » diffus qui imprègne la société post-soviétique et d'en montrer, à l'aide d'un exemple, le rôle dans la formation et la légitimation de l'idéologie patriotique en Russie. Nous émettons l'hypothèse qu'un certain « militarisme paradoxal », exprimé par certains individus de sexe masculin, est une clef de la

cette campagne. Pour le communiqué du parti annonçant son soutien à l'initiative du projet de loi visant à limiter la vente de bière dans les lieux publics, <http://www.duma-er.ru/news/5960>.

⁴⁹ Malaparte, C., *Le bal du Kremlin*, Paris, Denoël, 2005 (2^{ème} éd.), p. 111.

⁵⁰ Vichnievski, A., *La faucille et le rouble: la modernisation conservatrice en URSS*, Paris, Gallimard, 2000 (trad. fr. de M. Vichnievskaïa), 468 p.

compréhension du patriotisme russe contemporain. Pour la plupart des hommes de plus de 35 ans (nés avant 1970)⁵², la notion d'ordre ne renvoie pas seulement à l'abstraction des idéaux politiques, mais aussi, et peut-être surtout, à l'univers tangible de cette « société d'ordre » que constitue l'armée, une société dont ils ont pu faire l'expérience. Pour plusieurs millions millions d'entre eux, cela renvoie plus précisément encore à la guerre qu'ils ont connu, sur le front de la « Grande guerre patriotique » de 1941-1945, en Afghanistan (1979-1989) , ou en Tchétchénie (1994-1996 et depuis 1999). C'est en cela qu'il faut parler d'un « militarisme paradoxal », qui ne peut se comprendre que par un raisonnement dialectique, surtout pour ce qui concerne les anciens combattants d'Afghanistan, dont il faut souligner qu'ils ont joué, pendant les années 1990 et aujourd'hui encore, un rôle déterminant dans l'expression des idées patriotiques dans l'espace public. Ainsi, la trajectoire et la pensée politique du général Alexandre Lebed (1950-200 ?) sont emblématiques du patriotisme russe contemporain. En outre, certains officiers ayant servi en Afghanistan, parmi lesquels des activistes des mouvements de défense des droits des *Afgantsy*, sont bien représentés dans les instances dirigeantes de « Russie Unie » et de « Rodina »⁵³. Loin d'exalter les exploits militaires de l'URSS ou de la Russie post-soviétique (la même attitude vaut pour les anciens combattants des guerres de Tchétchénie) et de célébrer la puissance et la gloire de l'armée, ces hommes en soulignent au contraire à l'envi les échecs, constatent et dénoncent l'impuissance et les erreurs de commandement des chefs militaires, la corruption des officiers et la « soumission aveugle des généraux aux ordres imbéciles des politiciens »⁵⁴. Ceux qui célèbrent, à l'heure du marché et de la démocratie, les vertus du sacrifice de soi et de la soumission à la discipline, ceux qui prennent le « parti de l'ordre » sont aussi ceux qui, paradoxalement, ont pu constaté les dysfonctionnements de la « société d'ordre » militaire. Le décalage entre les valeurs patriotiques invoquées pour la conduite des guerres d'Afghanistan (et de Tchétchénie) et le comportement de ceux qui mènent des hommes au combat en engageant des vies en leur nom ne les amène pas à remettre en questions ces valeurs, ou même la légitimité des buts de guerre, mais à dénoncer les erreurs et les failles humaines, à vilipender sans relâche ceux-là même qui étaient les garants des valeurs à la hauteur desquelles ils n'ont pas su se hisser et qu'ils ont trahies. Pour cette société de déracinés et de survivants que forment les anciens combattants d'Afghanistan - nulle n'a mieux dépeint leur désarroi et leur déracinement que

⁵¹ Daucé, F., *L'Etat, l'Armée et le citoyen en Russie post-soviétique*, Paris, L'Harmattan, 2001, 299 p.

⁵² C'est-à-dire les générations d'hommes qui ont effectué leur service militaire à près de 95%.

⁵³ Le député Frants Klintsevitch, qui appartient au parti « Russie Unie », et qui préside l'Union russe des anciens combattants d'Afghanistan (voir *infra*), est le plus célèbre d'entre eux.

Svetlana Alexievitch⁵⁵ - le patriotisme permet de donner un sens à la survie, de mener un combat au nom des camarades disparus et à l'égard desquels on se sent coupable d'avoir survécu, d'appeler à la restauration de l'ordre, de l'Etat, de la puissance, c'est-à-dire, sans vouloir tomber pour autant dans un psychologisme vulgaire, à vouloir restaurer l'ordre de ses pensées, conforter sa position dans le civil et retrouver un peu d'une estime de soi difficile à retrouver. Le patriotisme permet également de se démarquer des nombreux camarades passés dans le camp de l' « anti-ordre » - l'économie parallèle, les réseaux mafieux, les services de sécurité des riches et des puissants, voire la prison⁵⁶ - et de se convaincre qu'il existe encore un « ordre » possible. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les propos tenus lors de la conférence sur l' « éducation patriotique » organisée les 26-27 octobre 2004 à Moscou sous l'égide de l'Union russe des anciens combattants d'Afghanistan⁵⁷. Cette conférence a réuni certaines responsables du Ministère de l'Education et de la Défense, des députés de la Douma et plusieurs délégués du Patriarcat de l'Eglise orthodoxe russe. Ce mouvement, représenté dans 78 sujets de la Fédération de Russie, a pour « *mission première l'éducation militaire et patriotique de la jeunesse et la renaissance spirituelle et morale sur le fondement de laquelle doit reposer le patriotisme* ». L'un des responsables fédéraux de cette Union évoquait la nécessité de « *créer au sein de l'Etat un système permettant de faire contrepoids aux forces destructrices qui ont pour but d'affaiblir les traditions du peuple russe (rousskiï narod)* ». En mai 2005, l'Union russe des anciens combattants d'Afghanistan faisait paraître un « manuel de patriotisme », imprégné du même esprit de « renaissance » : l'introduction de ce manuel indique l'impératif de « reconstruction de la fierté nationale ». Le manifeste du parti « Russie Unie », cité en exergue de cet article, indiquait la nécessité d'opérer « *le redressement de tout le pays contre des adversaires qui ne lui ont laissé qu'une place humiliante dans le monde contemporain* ». Le patriotisme russe contemporain est donc un instrument privilégié de ce redressement. Ce patriotisme, souvent perçu comme nostalgique et revanchard, est plutôt, dans la lignée du patriotisme russo-soviétique fondé en 1941, un patriotisme de revers, un patriotisme des déracinés, un patriotisme des humiliés, des survivants de la catastrophe, qu'elle appartienne au passé (la « Grande guerre patriotique ») ou à venir (la destruction du

⁵⁴ Lebed, A. I., *Za deržavu obidno...*, Moscou, Moskovskaja Pravda, 1995, 463 p. Cet ouvrage est véritablement fondateur pour le patriotisme russe des années 2000, même s'il ne fait plus guère référence.

⁵⁵ Alexievitch, S., *Les cercueils de zinc*, Paris, Christian Bourgois, 1990 (trad. fr. de W. Berelowitch), 285 p.

⁵⁶ Oleïnik, A. N., *Criminalité organisée, prison et sociétés post-soviétiques*, Paris, L'Harmattan, 2001, 331 p.

⁵⁷ Škurlatov, R., « Vospitat' patriota », *Gvardija Rossii*, n°11, 2004, sur le site internet de l'Union russe des anciens combattants d'Afghanistan: <http://www.rsva.ru>. Ce texte évoque, entre autres, « *la lignée des patriotes soldats d'Ivan Soussanine aux combattants de Tchétchénie* ».

« fonds génétique » russe), mais un patriotisme de mobilisation et d'action collective dans le déploiement duquel l'armée, directement ou indirectement, joue un rôle cardinal.

Jean-Robert Raviot

Maître de conférences, Université Paris-X Nanterre